



La Seine -Aout 2022

16 aout 2022, derrière nous, nous laissons le bourdonnement de l'asphalte, espérant ainsi retrouver la quiétude de notre planète. La Seine sauvage nous attend pour une glisse improbable entre Troyes et Marcilly/Seine. Notre préparation se situe à hauteur des étangs de Fouchy près de la digue portant le même nom à la Chapelle-Saint-Luc. Un pêcheur est là, vigilant sur son bouchon flottant entre quelques bouteilles de plastiques. Ceci n'est hélas qu'un début et jusqu'à la centrale électrique c'est la consternation qui nous étreint. A tel point que malgré notre objectif d'explorer le fleuve sans collecte de déchets et/ou de données je décide de prendre des photos GPS sur ce secteur afin d'établir un document cartographié par la suite. Des barrages naturels de bois, de végétations aquatiques, d'arbres morts retiennent l'immonde propagation de déchets produits et consommés par l'homme. Décidément notre périple commence avec de fâcheuses idées dans la tête.



Ecosupexplorers
31 Juillet 2022 - Goudrons Jardin
16.08.2022 17:12
48.33238, 4.05678
Route sans nom, 10150 Sainte-Maure

Après le barrage de Barberey-Saint Sulpice, la Seine devient plus acceptable malgré toujours quelques irréductibles bouteilles plastiques de-ci, de-là. Un peu avant Saint Lyé une petite plagette nous accueille pour notre premier bivouac. L'installation est tranquille avec nos deux tentes et nos SUPs bien rangés. Le repas au feu de bois nous ramène à une simplicité enchantée nous faisant croire que là, précisément notre planète et nous ne faisons qu'un. Le vin de Manu augmente cette sensation d'ivresse, de bienfait partagé et d'envie d'aller plus loin encore. Demain la pluie sera sans doute présente, ces premières heures invitent à la fois à l'humilité mais aussi à une liberté différente, possible.



La nuit fut courte pour certains. Les illuminations orageuses y sont pour beaucoup. Le bivouac rangé en une heure, nous repartons sous le soleil. Hérons et martin-pêcheurs devançant nos coups de pagaie même silencieux. Le monde aquatique qui s'offre sous nos pieds est inattendu. De gros poissons profilés s'écartent, les alevins prolifèrent, les demoiselles papillonnent autour et sur une végétation dense, luxuriante et parfois chaotique.

Nous slalomons entre les arbres renversés et les branches enchevêtrées. Une halte nous fait découvrir des étangs de pêche comportant un toilette sèche opportun. Nous sommes au cœur d'un espace incroyablement oublié. Avec un courant de plus de 3 nœuds l'avancée de notre expédition dépasse nos prévisions. Alors nous décidons de bivouaquer plus tôt, prendre le temps de nous installer, de partager un moment unique. Une petite douche de 1 litre satisfera le besoin d'hygiène depuis notre départ.

Ce matin-là, nous décidons de tester le lait en poudre et les céréales bio avec un peu d'eau froide. C'est une belle surprise, une solution rapide et pratique, histoire de prévenir délicieusement le corps et l'esprit que quelques coups de pagaie s'annoncent à nouveau. Par notre vitesse de déplacement nous projetons d'atteindre notre objectif le soir permettant ainsi de regagner le Nord le lendemain.



Cette dernière journée de glisse sur la Seine fut mouvementée. Les méandres s'enchaînent, s'accélèrent, le courant parfois aussi. Des moments propices aux rêveries sur ce fleuve luxuriant, nos esprits parfois ailleurs nous rappellent que nous sommes les artisans toxiques de notre planète. Les dernières heures de pérégrinations seynoises soulèvent la nécessité d'être toujours vigilants. Manu et Christophe cassent successivement leur aileron rétractable et Stéphane percute, au passage d'un saule renversé, une branche à hauteur du crâne.



Le dernier bivouac un peu avant Marcilly-sur-Seine, en sous-bois, fut un concert parfois chevrotant de hiboux et de promenades de marçassins. Le dernier feu de bois fut parfait marquant ainsi notre capacité à chauffer notre nourriture uniquement de cette façon...car le beau temps qui nous accompagne jusqu'alors fut très favorable.

Le lendemain en quittant le lit de la Seyne nous sortons d'une rêverie somme toute inattendue, surprenante. Nous nous sentons privilégiés. Être ensemble et parfois ne pas se parler mais se comprendre. Vivre une expérience commune partagée en silence avec l'écoulement de l'eau et le bruissement des feuilles. Se laisser porter, s'abandonner au fil de l'eau, s'oublier et retrouver une relation à notre monde, saine et respectueuse. C'est une invitation à explorer, vivre l'unique et le beau en même temps.